

France Shotohan

LIAISONS

septembre
N° 44





1

SOMMAIRE

ÉDITORIAL

FRANCE SHOTOKAN FACE A SON AVENIR

- Interview de Jean-Louis MENARD Page

- Interview d'Alain GABRIEL Page

- Le POINT par Michel ASSERAF

- A quoi sert un pré France-Shotokan ?

Interview de Stéphan AUDOIN Page

L'ENTRAÎNEMENT D'UN COMPÉTITEUR

- Interview de Pascal SQUIER Page 12

LETTRE

à propos de la disparition de Gérard-Didier MAINGOT

Page 1.

ADRESSE

FRANCE SHOTOKAN
66 RUE DE SÈVRES
75007 PARIS
TÉL: 45.66.0771

Retraite de Maître Ohshima, restructuration de l'Administration, refonte des statuts, et nouvelle équipe de rédaction: bref, ce numéro sort sur fond de bouleversements; aussi "l'Avenir de France Shotokan" était-il le thème central qui s'imposait de lui-même.

Le retard avec lequel paraît ce FSK-LIAISONS a ceci de rassurant, que voilà au moins une chose qui ne change pas à France Shotokan!

Bon. lecture

Elizabeth

deux



FRANCE SHOTOKAN

FACÉ A SON AVENIR

Interview de Jean-Louis MENARD. Godan
"Rien n'est jamais vraiment acquis"

- Comment vois-tu l'avenir de FSK sans Maître Ohshima ?

La question de l'avenir de FSK sans Maître Ohshima ne sera d'actualité qu'à la mort de Maître Ohshima.

- Peux-tu préciser ?

Je veux dire par là que Maître Ohshima existe toujours, qu'il s'entraîne, et qu'il est toujours disposé à nous recevoir: donc, aucune rupture dans la communication, pour toute personne qui entreprendra le voyage pour le rencontrer. Ce qui ne préjuge pas des propres désirs de Maître Ohshima de nous rendre lui-même visite.

- Et pour ceux qui ne feront pas le voyage, y a-t-il suffisamment d'acquis à FSK pour que perdure un entraînement de qualité ?

Rien n'est jamais vraiment acquis, et la garantie de la qualité d'entraînement encore moins. Ceci étant, FSK a à son service un nombre important d'Anciens, non dénués de talents, susceptibles d'avoir une chance de continuer à donner vie à cette qualité d'entraînement. Si vous ajoutez à cela la persistance d'un appétit sincère d'entraînement, par delà les aléas, je ne crois pas que les moins anciens d'entre nous

aient à se soucier d'une rupture quelconque.

Ce que vous ne réalisez pas, c'est qu'aujourd'hui il y a une multitude de clubs, de stages de toute sorte, bref, une foison d'opportunités d'entraînement incomparablement plus grande qu'il y a vingt ans. A cette époque, nous voyions Maître Ohshima dix jours par an et il ne dirigeait pas le stage spécial qui alors était unique dans l'année pour toute la France; cela rendait la précarité de notre avenir aiguë. Et pourtant...

Les Américains, eux, avaient la possibilité de profiter de la présence de Maître Ohshima trois cent cinquante-cinq jours par an, ce qui n'a pas diminué en proportion semblable les difficultés de développement de SKA par rapport aux nôtres. J'ajouterai qu'une des spécificités du Karaté est qu'une indication brève et concise peut conditionner un entraînement de plusieurs années.

- Et le Stage Spécial National ?

Il y a effectivement à ce niveau-là un passage de relais délicat à négocier, quant à l'ensemble de la manifestation dont les composantes (les qualités du lieu, de nourriture, les habitudes créées, bonnes ou mauvaises) ont une incidence directe sur le millésime du stage. Il est clair que cela peut être particulièrement aigu pour le National.

Je suis hostile au changement de date du Stage National pour trois raisons:

1- le stage en début de saison, à la fin des vacances, avait un effet mobilisateur sur la saison qui suivait.

2- il y a maintenant un grand nombre de stages régionaux bien rodés qui risquent d'être perturbés sans que cela profite nécessairement au stage national.



3- par ailleurs dans le passé, j'ai constaté qu'à l'occasion de changements de lieux et de dates, les risques de perturbation du suivi et de la qualité se multipliaient.

Ceci est ma seule réserve. Mes réflexions précédentes sur l'avenir de FSK valent également pour le Stage Spécial National.

- Quel est ton avis sur d'éventuelles dissensions entre seniors ?
Encore une fois, tant que le désir d'entraînement en soi domine nos actes, les différences d'opinion qui nous opposent quelque fois conservent un caractère secondaire ou passager; je préfère y voir des expressions complémentaires qui composent le crédit de FSK. Les plus anciens d'entre nous connaissent les divergences et les dif-

férences présentes et passées entre Maîtres Ohshima et Harada, Maîtres Okuyama et Kamata, ce qui n'enlève rien au rayonnement qu'ils donnent au karaté.

Interview d'Alain GABRIELLI, Godan

"Serons-nous capables de transmettre ?"

supplémentaires ? Je n'en sais rien. Ce sont les conditions extérieures qui font les grands hommes. Or nous nous sommes toujours reposés sur Maître Ohshima; s'il ne vient plus, peut-être qu'au sein de France Shotokan vont éclore des personnalités qui finiront par exprimer ces éléments. On ne peut pas le savoir aujourd'hui.

- Maître Ohshima apportait des corrections et des précisions techniques dans les kata et dans les kihon. Qu'en sera-t-il à présent ?

Je ne me fais aucun souci. Son évolution précède celle d'un certain nombre d'anciens et aujourd'hui je découvre des éléments qu'il avait lui-même trouvés plusieurs années auparavant. C'est-à-dire que si on poursuit la même voie, dans le même objectif, invariablement on aboutit aux mêmes conclusions, comme des scientifiques qui ne se sont jamais rencontrés obtiennent les mêmes résultats parce qu'ils ont effectué la même recherche.

- Que dire de la qualité de l'entraînement à FSK ? Comment vois-tu l'avenir ?

Je me suis montré très pessimiste à ce sujet il y a dix ans, lorsque la qualité de l'entraînement avait énormément chuté. Les anciens en portaient la responsabilité; certains se dirigeaient vers la boxe, on parlait

607

beaucoup de l'efficacité, on commet-
tait pas mal d'erreurs, on avait ten-
dance à tout mélanger; on vivait une
période de crise. Je pensais moi-
même qu'un art martial sans sanc-
tion suprême et sans confrontation
réelle ressemblait beaucoup à du
cinéma. Sur pas mal de points je n'ai
pas changé d'avis. Mais l'avoue que

traînement a nettement augmenté.
Toute une bande de pratiquants se
montrent très assidus aux entraîne-
ments, aux stages spéciaux, et four-
nissent un travail sérieux. Je vais
d'ailleurs ici ouvrir une parenthèse
au risque de provoquer des crises
cardiaques chez beaucoup: depuis

ages
d'un œil plus critique les partici-
pants, un certain nombre de fem-
mes m'ont ébloui. J'ai vu des filles
faire des choses qu'un homme
n'avait jamais faites. Et je pense que
dans la mesure où elles font preuve
d'une grande force mentale, elles
influencent sur l'entraînement mascu-

phé
veau qu'on retrouve dans beaucoup
de secteurs, les études, le sport (je
pense à Florence Arlaud). Les fem-
mes ont de nouvelles motivations,
elles ont l'avantage d'avoir tout

à prouver, et je pense très sérieuse-
ment que l'apport féminin a été pour
beaucoup dans le redressement du
karaté ces dernières années.

- Revenons à Maître Ohshima: que
retires-tu de tes relations person-
nelles ?

Elles sont de deux types. Sur le tapis,
je le considère comme un Maître
Incontestable. En dehors du tapis,
nous avons des relations amicales,
avec tout ce que cela implique,
depuis trente ans. S'il parle de
karaté, je l'écoute respectueuse-
ment; par contre s'il émet un avis
erroné sur un autre sujet ou si je
n'approuve pas son opinion, je n'hé-
site pas à me manifester. Je ne
pense pas qu'on doive le considérer
comme un gourou, en idolâtrant
tous ses faits et gestes. Certains à
FSK ont ce comportement, que je
trouve d'autant plus stupide que lui-
même ne l'apprécie pas du tout
parce que ce n'est pas du tout dans
l'esprit de ce qu'il nous a enseigné.
Il a au contraire toujours cherché
à valoriser le sens critique de l'indi-

viduel. Je ne suis pas
secte! Ainsi je me souviens des
temps héroïques, quand je débar-
quais du fond de ma province, pour
tomber sur une bande de juifs
insupportables, les premiers que
je rencontrais, et qui en plus étaient
nègres-noirs! Malgré les très grandes

différences de culture, de civilisa-
tion, malgré les nombreuses
engueulades, un sentiment très
puissant d'amitié est né qui a soudé
tous ces gens, déracinés pour la
plupart, écorchés vifs, aux person-
nalités marquées, en un amalgame

de cultures.
Sans un moule. Ces relations ont ran-
gé la qualité et la particularité du FSK
initial et gardent aujourd'hui toute
leur force.

Guy Sauvin s'étonnait de ce que
Daniel Chemla avait conservé tou-
tes ses ceintures noires. Il faut bien
voir l'impact exceptionnel de Maître
Ohshima à ce niveau; aucun autre
maître dans les arts martiaux (Kaze
Harada, ...) n'a gardé d'élèves trente
années durant.

Maître Ohshima est un personnage
que j'apprécie beaucoup, très
ouvert, en contraste avec les Japo-
nais que je peux rencontrer dans
mon travail. Je me rappelle une
anecdote qui révèle bien cette
exceptionnelle disponibilité: un soir
qu'il débarquait, épuisé, au Sofitel
Bourbon, une Américaine dévorée
par des problèmes qui relevaient

demandé à le voir. Il l'a écou-
tée qu'à trois heures du matin!
J'ai toujours admiré chez lui
absence de blocages. Il est
libre de corps et d'esprit dan- tout

les situations. A cinquante ans je ne peux pas en dire autant pour moi-même... Cela signifie qu'il a résolu au moins 90 % de ses problèmes. Quelles seront désormais les possibilités qu'auront les pratiquants de le rencontrer ?

C'est une question financière: n'importe quel karatéka pouvant payer un aller-retour Paris/Santa Barbara pourra avec une lettre d'introduction de son senior se rendre à Shotoland en Californie où résidera Maître Ohshima. Si lui ne se déplace plus désormais, à nous de voyager. Les débutants ne vont-ils pas pâtir de cette absence ?

Maître Ohshima m'affirmait un jour qu'un débutant était incapable de voir la différence de niveau entre nous. Pour les néophytes Maître Ohshima incarne un mythe : ses yeux bridés les influencent favorablement et ils seront plus disposés à lui accorder leur confiance, plutôt qu'à Michel Asseraf par exemple. En plus on le désigne comme maître; de toute façon ils ignorent à quoi correspond cette notion, ils n'ont aucune raison de contester a priori. Enfin il possède un charisme certain, et son karaté est magnifique. Dans leurs esprits s'anime alors tout un cinéma alimenté par les dires des anciens, qui leur répètent ou'il s'agit d'un homme exception-

nel, extraordinaire. Pourtant peu d'entre eux l'ont vu s'entraîner ces dernières années. Vous-même, il ne vous a montré tout au plus qu'un mouvement de temps à autre. Cela vous pose-t-il un problème ?

- Mais comment de manière plus concrète un débutant aura-t-il accès à l'esprit du karaté tel que nous le lègue Maître Ohshima ?

C'est là le rôle de chaque dirigeant de dojo. Par ailleurs dans les stages les pratiquants rencontrent des seniors qui leur apportent des éléments supplémentaires.

Voilà bien tout l'enjeu de notre nouvelle situation : la transmission de la pratique et de l'esprit du karaté tels que Maître Ohshima nous les a apportés. Si dans une dizaine d'années les débutants d'aujourd'hui n'ont pas dévié de la voie tracée par lui, s'il ne constate pas, en les voyant, de différence entre la génération nouvelle et les générations qu'il a lui-même formées, alors nous aurons tenu la gageure. Cette responsabilité n'incombe qu'à nous seuls à présent.

Je pense qu'un débutant a surtout besoin d'une aide technique pour résoudre ses problèmes physiques; les questions sur l'esprit du karaté ne viennent que plus tard. Et Maître Ohshima deviendra une légende, ce qui au bout du compte n'est pas plus

mal. Voilà qui devrait nous rassurer. - D'un point de vue politique, comment l'autorité de Maître Ohshima sera-t-elle remplacée ?

Je l'ai expliqué à l'assemblée générale de Mulhouse et au stage des cadres, nous avons édifié une structure (voir l'interview de Stéphane Audoin - NDLR). Mais je ne suis pas sûr que cette solution bonne a priori pallie éternellement aux difficultés; on ne pourra pas éviter un éclatement avec le temps: le conseil est appelé à s'agrandir, fatalement, et s'il comprend 40 yodan et 10 godan, des dissensions vont naître, chacun se persuadant d'être plus que les autres dans la lignée. C'est là un problème inhérent à toute société humaine.

LE POINT par Michel ASSERAF. Godan

"La retraite de Maître Ohshima n'est pas un choc improvisé et inattendu"

- Puisque tu as été désigné Directeur Technique National par Maître Ohshima, comment va, à ton avis, s'effectuer la transmission compte tenu de sa retraite? Par exemple, sur un plan technique, des divergences dans l'interprétation des kata ne nous menacent-elles pas? Ce type de problème ne se pose pas

tant que chacun travaille à son niveau, et la garantie d'un travail efficace en kata restant l'honnêteté et le réalisme dans la technique, les interprétations se rejoindront toujours.

- Qu'en sera-t-il en ce qui concerne les passages de grades ?

Nous avons assisté Maître Ohshima de nombreuses années pour les passages de grades, et nous avons constaté que notre avis se rapprochait assez souvent du sien. Nous avons établi entre chaque grade un délai minimal qui joue le rôle de garde-fou. Rien n'empêche l'exception confirmant la règle, dans le cas d'un élève plus rapide, plus brillant... La règle établie gardera sa souplesse.

- L'absence de Maître Ohshima au Stage Spécial National est-elle un handicap ?

Lorsque nous commettions une erreur, il nous corrigeait. Sans lui la difficulté de notre travail s'accroît. Mais il ne faut pas vous inquiéter: Maître Ohshima a pensé sa retraite. Moi-même je m'y attendais depuis une dizaine d'années; il a progressivement échafaudé une structure, distribuant ce qu'il fallait quand il le fallait. On ne peut donc pas parler de choc brutal et improvisé, je tiens à vous rassurer sur ce point.

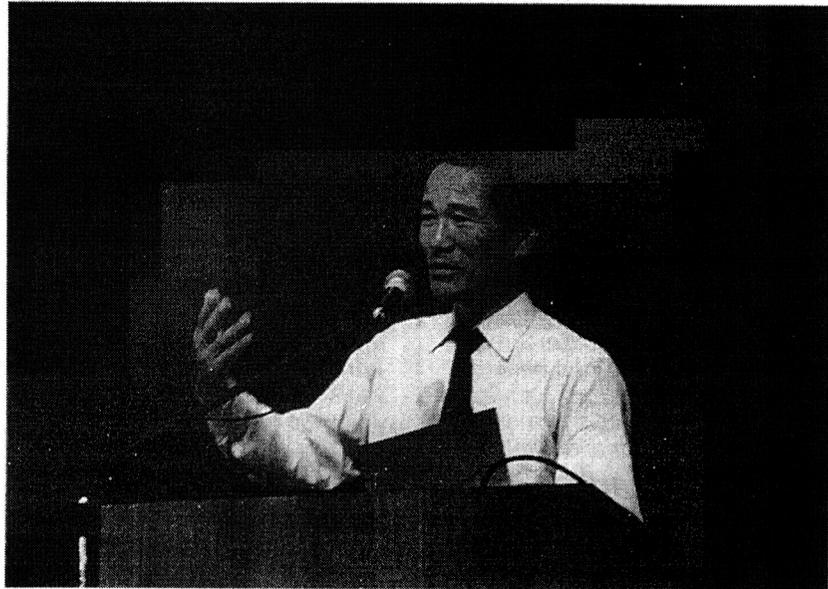
"Stages spéciaux: une motivation

plus grande qu'autrefois"

- Dirigeant beaucoup de stages spéciaux, que penses-tu de leur évolution, de leur qualité, de leur avenir dans la période qui s'engage ?

Tout d'abord il faut bien sûr établir une distinction entre stage spécial régional et stage spécial national. Dans le premier cas, les participants en nombre plus restreint ne peuvent se cacher les uns derrière les autres et doivent davantage s'exprimer. D'autre part la direction de ce type

de stage pèse moins: on contrôle mieux un petit groupe qu'un grand, si je suis fort le stage sera fort. Par contre, le danger du stage spécial national c'est la dispersion, que l'on doit au nombre important de participants. C'est pourquoi, pour mieux les gérer, nous redistribuons les responsabilités aux seniors qui contrôlent chacun un petit groupe. Cette division entraîne bien sûr un risque et une difficulté supplémentaires: il faut répartir les tâches en attri-



buant à chacun, sans erreur, le rôle qui lui convient.

Je dois dire que je suis heureux de voir depuis cinq ans un groupe de participants assidus montrer leur désir profond et sincère de faire des stages spéciaux une partie intégrante, fondamentale, de leur entraînement, même s'ils n'en ont pas toujours conscience.

Les juniors affolés, autrefois, à la seule idée du stage spécial, se montrent aujourd'hui plus à l'aise, beaucoup moins bloqués mentalement. En ce qui concerne la technique, je ne vois guère de différence avec autrefois; mais encore une fois la motivation se révèle aujourd'hui beaucoup plus grande par son intensité, et par le nombre de pratiquants concernés. C'est pourquoi je me montre confiant, du moins sur ce point, pour l'avenir.

Ne regrettes-tu pas les temps héroïques par rapport aux stages spéciaux actuels? As-tu constaté une diminution des difficultés?

Les anciens racontent, il est vrai, avec nostalgie, leurs guerres; mais en ces temps primitifs, il fallait débroussailler le terrain, nous ne maîtrisions pas encore bien les situations, souvent nous avons pris des risques, frôlé l'accident grave par excès d'enthousiasme, sans contrôler vraiment le danger. Par

chance, cela s'est bien passé. Mais il ne faut pas oublier ceci, corroboré par Maître Ohshima: le but du karaté consiste en la progression harmonieuse de l'individu, pas en sa destruction ou son auto-destruction.

- Qu'est-ce que cela te fait sur un plan personnel que Maître Ohshima se soit retiré?

Quand tu es enfant, tu vis heureux dans ta famille, ta maison, puis un jour tu les quittes, et alors au début tu es content parce que tu te sens plus libre, mais tu te rends assez rapidement compte que tes parents te manquent. "Papa" Ohshima commence à me manquer. Maître Ohshima est quelqu'un de très chaleureux, et en même temps très dur. Il a su nous montrer la voie: on ne doit pas accepter les faiblesses des gens, non pas pour soi-même, mais pour eux; il faut être fort face à quelqu'un de faible pour qu'il prenne conscience de son image et qu'il la refuse, qu'il en ait honte, et qu'il la repousse hors de sa vie. En même temps il faut lui montrer quelque chose de très chaleureux; c'est pour cette chaleur que la plupart d'entre nous sommes restés avec Maître Ohshima et que nous avons continué avec lui.

Maintenant ce qui va me manquer c'est son regard. Quand on faisait

des bêtises, quand on était un peu faibles, il était là pour nous reprendre et ça nous a aidés pas mal de fois pour nous redresser. Ça va manquer et ça va demander encore un peu plus d'honnêteté de notre part.

A quoi sert un Président de Fance-Shotokan?

par Stéphane AUDOIN, yodan
"Administration et seniorité: deux instances différentes"

- Te voici investi des fonctions de Président de FSK. Peux-tu préciser en quoi consiste ce rôle, quelles sont les difficultés que tu rencontres, que tu prévois pour l'avenir?

Nous abordons une situation toute nouvelle après une révolution où l'on peut discerner plusieurs bouleversements: tout d'abord, bien sûr, la "retraite" de Maître Ohshima dont vont dépendre le changement du secrétariat et de la présidence avec leur séparation de la seniorité. Ensuite le changement des statuts de l'association avec création d'une structure collective (le conseil des 4ème et 5ème dan). La grande nouveauté, la grande difficulté, réside dans le fait que seniorité et administration fonctionneront désormais comme deux instances différentes. Il faut donc s'adapter au fait que ce

ne soit plus le plus ancien qui occupe les fonctions de président. Cela peut être difficile pour les membres de l'association. C'est difficile aussi pour moi. Mais il ne faut pas omettre deux facteurs: personne, et certainement pas moi, n'a brigué cette charge, tu vas vite comprendre d'ailleurs pourquoi. Ensuite il n'y a pas à FSK de quête du pouvoir, chacun occupe les fonctions qu'on lui demande d'occuper.

- En quoi consistent exactement les fonctions de Président ? On a parfois l'impression que ce n'est pas évident pour les pratiquants...

Le Président n'est pas quelqu'un qui bénéficie de privilèges ou qui occupe des fonctions flatteuses de représentation. La réalité (hélas) est bien différente. Il s'agit d'un travail ingrat de gestion de tous les problèmes qui peuvent se poser dans l'organisation, dans le domaine financier ou administratif: remboursements, budget, inscriptions, calendriers, invitations, virements, mise en place de stages de toute sorte... Le pouvoir de décision véritable est réservé au conseil des 4ème et 5ème dan, sous la présidence de Michel Asseraf. Je suis, pour ma part, au service des seniors dont j'exécute les directives.

Ma tâche, telle que je la conçois, consiste à créer les meilleures

conditions possibles, administrativement parlant, pour l'entraînement de tout le monde. C'est un travail astreignant. La plupart des pratiquants sont arrivés après l'époque héroïque des débuts. Moi aussi du reste, mais en 72, on sentait encore les relents de cette faste période dans une certaine forme "d'organisation désorganisée". Aujourd'hui avec l'extension du groupe initial, près de 50 dojos et 1600 pratiquants, force nous est de structurer davantage pour survivre. C'est peut-être regrettable mais c'est ainsi.

- Les membres de FSK ont-ils bien conscience du cadre dont, finalement, ils profitent ?

Je ne suis pas sûr que tous les pratiquants se rendent compte qu'ils évoluent dans un cadre administratif dont ils profitent largement mais dont l'organisation exige beaucoup d'efforts et qu'il a par ailleurs fallu trente ans pour monter, avec l'aide de Lili. Alain Gabrielli, au cours de ces 10 ou 15 dernières années a joué de ce point de vue un rôle décisif, sans doute méconnu de beaucoup. Il peut donc exister une certaine incompréhension sur ce point, renforcée par les conséquences du bouleversement que j'évoquais tout à l'heure.

- Comment t'es-tu retrouvé à la présidence, au juste ? Où réside

la décision exactement ?

Encore un problème difficile car notre association ne peut pas, par nature, être autre chose qu'aristocratique, et en même temps elle est de type loi 1901, donc de statut démocratique.

Alors que tout devrait procéder de la base, de l'assemblée générale des ceintures noires, dans les faits il en est autrement pour certaines décisions qui relèvent soit de Maître Ohshima, soit de Michel Asseraf, en tant que président du conseil des 4ème et 5ème dan, soit de ce conseil lui-même, donc finalement d'un groupe toujours très restreint.

Pour la présidence de FSK, j'ai été désigné, semble-t-il, après une concertation entre Maître Ohshima et les seniors, à laquelle je n'ai pas participé. Je ne sais pas comment cela s'est passé, je n'ai pas eu mon mot à dire (il n'était pas question de refuser). Après cette désignation, j'ai été élu par l'assemblée générale des ceintures noires. Comme par hasard, il n'y avait pas d'autre candidat, l'élection s'est effectuée à l'unanimité. Cela peut paraître très antidémocratique et a provoqué, je crois, bien des interrogations tout à fait explicables. On est donc dans une situation un peu fautive, et je comprends bien que les gens la perçoivent comme telle surtout s'ils nen-

sent que je détiens un "pouvoir important". Ce qui est inexact.

"Objectif n° 1 : l'entraînement des générations qui vont suivre"

- Quels sont les objectifs primordiaux visés par FSK ?

Tout d'abord réussir le tournant de la "retraite" de Maître Ohshima. C'est maintenant que l'on va voir si tout reposait sur lui ou si la structure mise en place est capable de continuer à assurer à long terme un bon entraînement. Mon objectif personnel, dans ce cadre, c'est donc de rendre l'administration aussi légère et efficace que possible de manière à éviter les délais, la mauvaise information, tout ce qui peut nuire à l'entraînement collectif et à la bonne entente des participants.

- Qu'en est-il des projets immédiats ?

Parmi les projets importants en cours nous avons la réédition du livre de Maître Funakoshi. Nous arrivons enfin au terme des négociations avec les Japonais. Nous allons pouvoir commencer à traiter avec les imprimeurs français. Il faut aussi préparer le trentième anniversaire, la manière dont il va se dérouler, les moyens dont nous disposerons. Enfin penser à renflouer notre escarcelle car les caisses sont dangereusement vides... D'une part parce que nous avons investi les

réserves de l'association dans la création du Shotoland (nous retrouverons certainement cet argent, pour l'instant en tout cas cela se présente bien, mais il n'est pas disponible immédiatement). De plus nous avons de nouveaux frais avec un secrétariat qui fonctionne très bien, qui dépense donc de l'argent en courrier, téléphone... Mais tous ces projets dépendent bien évidemment de l'option fondamentale que nous abordions tout à l'heure. Si nous réussissons le grand saut, tout va bien. Je t'avoue avoir parfois quelques craintes.

- Pourquoi ? Les gens pratiquent par choix, cela n'a rien à voir avec quelque chose d'imposé ou de subi. Il est de l'intérêt de tous de pouvoir continuer à s'entraîner. Il me semble que pour cela ils seront prêts à beaucoup de concessions.

Certes mais avec du recul je m'aperçois de l'importance de la présence de Maître Ohshima, de sa finesse, de son doigté en cas de heurt entre individus.

Je me souviens d'une de ses paroles alors que nous vivions une crise assez grave à FSK. Il nous avait réunis pour nous dire que les conflits entre nous étaient à la fois inévitables et qu'ils n'avaient en même temps qu'une importance secondaire.

- C'est pour cela qu'il faut être plutôt optimiste !

Oui, sur les grandes lignes, problèmes d'entraînement, d'éthique, il y a certes toutes les chances que nous soyons toujours d'accord. Ce ne sont pas les grandes choses qui posent des problèmes, mais les petites, qui gênent, agacent, s'enkystent et pourrissent peu à peu tout le reste. Cela, il faut y veiller de très près. Néanmoins la question centrale n'est pas là. L'enjeu essentiel est la transmission de ce que nous avons reçu.

Au bout d'un certain nombre d'années de pratique, l'objectif n'est pas tant notre propre entraînement que celui des générations qui vont suivre. Or une association comme la nôtre, qui, après avoir formé trois générations, n'arriverait pas à dominer le changement, à lancer une quatrième génération dans l'optique d'une cinquième, cela signifierait un échec total. Là-dessus, je suis plutôt optimiste. Je vois dans la quatrième génération de jeunes pratiquants qui, à 18 ans, ont déjà compris l'essentiel et qui seront opérationnels dans dix ans pour prendre à leur tour les responsabilités. Il faut néanmoins rester très vigilants sur nos objectifs. Notre but ne consiste pas à nous mettre en valeur, à régler nos petits conflits entre clubs, entre

ENTRAÎNEMENT

N OMPÉTITEUR

seniors... mais bien à maintenir ce que nous avons eu la chance de recevoir et de la transmettre aussi net, frais, impeccable, que nous l'avons obtenu. L'administration a cela, aussi, en charge : créer, dans la mesure qui lui incombe, un cadre propice à l'épanouissement des clubs, à l'organisation de manifestations mémorables où chacun puisse s'investir, dont chacun puisse se souvenir... Bref, faire en sorte que tout le monde se sente aussi heureux que possible de faire partie de l'association qui est la nôtre.

Interview de Pascal PASQUIER. Nidan

- Comment es-tu venu à FSK ?

Après cinq ans d'aïkido, six mois de boxe française, je cherchais une synthèse entre réalisme et décontraction. Le karaté de la FFKAMA me semblait contraignant, raide, statique. Chez Thierry Vermont où mon frère m'a entraîné un été, j'ai découvert un style souple, varié, réaliste : cela a marqué pour moi le début d'une grande histoire d'amour.

- Quels sont exactement tes liens avec FFKAMA ?

J'y ai passé mon shodan en même temps qu'à FSK, obtenu mon diplôme d'État pour enseigner, je participe aux stages et compétitions.

- Vois-tu des différences essentielles entre FSK et la Fédération ?

Il faut un aspect libre du karaté, le jyu-kumite souple, le jeu. Disons que la Fédération développe la compétition, le combat, et que cet effort est positif.

- Ainsi il n'y a pas pour toi de différence entre combat et compétition ?
Non, tout cela pour moi se mêle et forme un ensemble. Je pense qu'il faut pratiquer à la fois le jyu-kumite souple, la compétition, la self-défense, le full-contact. La tête d'un

adversaire n'est pas comme un makiwara ou un arbre : elle bouge ! Là tu te rends compte qu'il faut bien viser, avoir le bon timing...

- Et où places-tu ippon et sambon-kumite dans cet ensemble ?

Pour moi cela correspond plutôt à un travail technique. Dans la compétition, dans le combat, un élément supplémentaire intervient : Toi. Il faut que tu rajoutes de toi, que tu crées, que tu t'investisses. Je pense qu'il faut le plus possible enlever les contraintes, mais qu'on ne progresse en combat que si on garde la mentalité et l'application technique de jyu-ippou-kumite.

- As-tu rencontré de bons combattants à la Fédération ?

Bien sûr ! Certains champions ont vraiment de la présence. Tu es "out" avant d'avoir compris ce qui t'arrivait. Les autres ont surtout du métier, des trucs.

- Qu'est-ce que d'être un champion ?
C'est le meilleur absolu, sûr de gagner toujours tous les combats, ou le meilleur relatif qui gagne une fois avec une part de chance ?

Je pense qu'il y a une progression possible et des combattants qui arrivent à un niveau où on ne les remet plus en cause, où ils gagnent à tout coup : ils ont développé un ensemble de qualités (concentration, technique, mentalité, rage de vaincre...).

- La coupe au vainqueur en compétition, quelle est sa valeur à ton avis ? C'est important pour l'individu qui a combattu. Elle vient récompenser l'ego dont tu as besoin pour te motiver, comme tu as besoin de réussir un passage de grade, d'être fier de toi parce qu'aux yeux des autres tu existes et cette reconnaissance tout être humain en a besoin. Bien sûr, il ne faut pas trop exacerber ce besoin mais il est important en compétition d'arriver premier.

- Premier par rapport à qui ? À toi ? Aux autres ?

Cela te récompense toi, tu es premier par rapport à toi, mais en même temps tu as besoin des autres, tu vis dans une société où tu dois être reconnu. Et puis tu sais, c'est aussi un problème matériel: mon but est de faire du karaté ma vie, de me consacrer totalement à l'entraînement; pour ça il faut que j'ouvre un dojo, et bien sûr ça sera beaucoup plus facile si je devenais un jour champion de France.

- As-tu un entraînement spécifique au combat-compétition ?

Pas spécialement dans les cours quotidiens avec Thierry Vermont, avec qui je travaille le mental et les techniques. Hors cours, je travaille la tonicité, le rythme cardio-vasculaire: footing, aérobic, assouplissements, techniques rapides, en mou-

vement... et bien sûr beaucoup de compétitions.

Mais je ne vois pas de différence avec l'entraînement traditionnel, plutôt des similitudes. Par exemple, j'ai beaucoup travaillé gyaku-zuki: or je trouve la même sensation pour le mouvement en compétition et en kata. Je me suis rendu compte que pour être rapide et efficace il devait être enraciné au sol. On en revient à un travail basique, purement technique, qu'il faut effectuer sur tous les sols (herbe, béton, tatami) si on veut bien le sentir. J'ai aussi compris que pour être rapide en compétition, contrairement à ce qu'on dit souvent, il faut vraiment vouloir frapper, avoir un mental très fort comme en ippon-kumite.

- Travailles-tu une technique particulière ?

Non, je suis un perfectionniste. J'aime la notion d'arts martiaux dans son ensemble. Je préfère certaines techniques mais j'essaie de travailler, d'améliorer le tout.

- Combien de temps consacres-tu à ton entraînement quotidien ?

Trois à quatre heures en moyenne même si ce n'est pas seulement du karaté. En courant huit kilomètres par exemple, je prends conscience de ma respiration qui m'est nécessaire dans le travail des kata... Je pratique à la fois un entraînement

que je m'impose, dur, qui développe la résistance, comme les stages spéciaux par exemple, et un entraînement où je valorise la liberté du corps, le plaisir.

- Que penses-tu des innovations de FSK dans le domaine de la compétition ?

Je trouve ça super ! Il faut encore plus de participation; il faudrait qu'il y ait des tapis, pour plus de sécurité. C'est une manifestation qui reflète bien l'esprit FSK, et je suis content que Thierry Pierret organise aussi une compétition de kata.

- Tu as participé aux compétitions américaines; New York à deux reprises, et Harmony 90. Qu'as-tu ressenti ?

Une grande surprise et une grande joie d'avoir été choisi pour représenter l'équipe FSK, et une certaine exaltation aussi: il m'a fallu faire un effort sur moi-même, pour me dépasser, être digne de la confiance qu'on m'accordait. Dans ces cas-là tu as envie de faire de ton mieux, tu as l'impression d'appartenir vraiment à une école.

- Qu'as-tu pensé des combattants que tu as rencontrés à Santa-Barbara ?

Dans l'ensemble les équipes se valaient; j'ai trouvé les Américains et les Israéliens particulièrement bien préparés à la compétition.

C'est l'une des compétitions qui m'ont laissé la plus forte impression, bien dans l'esprit de l'école "Maître Ohshima".

- Qu'as-tu pensé de l'arbitrage ?

Je n'y ai pas prêté attention. J'ai une démarche personnelle vis-à-vis de l'arbitrage : je ne combats pas pour obtenir une victoire accordée par des arbitres auxquels j'essaierais de plaire, je combats en cherchant à faire le travail technique le plus pur possible, le plus beau, le plus réaliste, et je m'efforce de conserver motivation et confiance en moi, ce qui n'est pas toujours facile. Mais tout ça, ça passe par le combat, par la mise en situation concrète, que ce soit dans la réalité ou, comme c'est le cas ici, dans une compétition.



LETTRE

Publiée avec l'autorisation de l'expéditrice.

Torcy, le 16 mai 1991

A l'attention de l'équipe dirigeante de FRANCE SHOTOKAN

J'ai la douleur de vous informer du décès de Gérard-Didier MAINGOT survenu le 30 mars 1991. Depuis un certain nombre de mois, il ne pouvait que rarement se rendre au Club pour les séances d'entraînement. Les pertes d'équilibre et les vertiges dont il souffrait, dus à un nystagmus datant d'une quinzaine d'années (suites d'un traumatisme aux vertèbres cervicales), se sont brutalement aggravées. Les examens faits n'ont montré aucune amélioration, les traitements devenant inefficaces.

Je passerai sur les circonstances dramatiques de son décès.

Ses amis du Club de Valres sont venus lui rendre un hommage chaleureux et émouvant.

J'aimerais, par la présente, témoigner de son attachement au karaté et à France Shotokan. Cet esprit de simplicité, d'humilité, même quand on progresse lentement, ne l'a jamais quitté. Il a fait honnêtement ce qu'il avait à faire même si cela lui a été quelquefois difficile à assumer.

J'ai vécu 10 années près de lui. C'était un compagnon remarquable de par son calme, son respect de l'individualité de chacun, je l'ai vu continuer à se modeler semaine après semaine et commencer à se connaître. Bien sûr il est resté un modeste, un obscur au sein de France Shotokan comme des milliers d'autres, et personne sauf ses amis du Club de Valres ne se souviendra de l'avoir rencontré (encore qu'au XXe anniversaire, n'étant que ceinture marron, il avait fort bien représenté avec ses amis, le Club de Valres). J'en ai gardé un film émouvant.

Je ne le verrai plus faire ses katas sur la terrasse ou dans un bois, je ne le verrai plus revenir fatigué, mais heureux après les entraînements. Mais je garde précieusement une ceinture noire brodée et un diplôme encadré pour que se perpétue, à travers son souvenir, cette devise qu'il voulait faire sienne : "Loin de toute préoccupation".

Je ne peux terminer la rédaction de cette missive sans rendre hommage à ceux qui l'ont conduit dans cette voie et pendant toutes ces années : Jacques DUPRÉ d'abord

puis Jean-Pierre VAN GANSBEKE

sans évoquer également la profonde admiration qu'il avait pour Maître OHSHIMA et sa façon d'amener France Shotokan et ses seniors vers un monde moins égoïste, soutenus par une mentalité équilibrée et propre, loin de toute envie de dominer.

Je vous remercie d'avoir bien voulu consacrer un moment à la lecture de ce que mon compagnon m'a laissé et que je considère comme un héritage spirituel (à moi qui ne suis pas pratiquante d'un art martial).

Colette ESPINASSE



I N F O R M A T I O N S

PARIS *stage dirigé par Daniel CHEMLA*
21 au 22 septembre

VICHY *stage spécial national*
25 au 29 septembre



PHOTOGRAPHE: *Mahamoud Azhary*

ILLUSTRATEUR: *Alex Padwa*

IMPRIMEUR: *Primavera. CONCEPT:* *Germond*
